
HOMMAGES AU PÈRE LEWIS LONG



Avec vous je veux remercier le Seigneur de nous avoir donné le Père Lewis Long, je veux le remercier de tout le bien qu'il a accompli pendant ses 63 années de vie et de ses 37 années de ministère.

Lorsque j'ai connu le Père Lewis Long en janvier 1994, déjà il éprouvait des difficultés respiratoires graves, de sorte qu'il ne pouvait que difficilement accomplir un ministère paroissial, même occasionnel. Il aurait voulu le réaliser cependant, mais la journée ou l'heure venue, il devait se décommander, ce qui lui occasionnait une double peine. Son coeur voulait entreprendre plus que ses forces physiques le lui permettaient.

JUSQU'AU BOUT DU CHEMIN

Les dix dernières années furent particulièrement difficiles à vivre; il se sentait inutile, à la charge des autres, impuissant; les souffrances ne lui laissaient guère de répit. Je dois dire une profonde reconnaissance à toutes les personnes qui lui sont venues en aide, qui l'ont secouru, qui l'ont visité, qui ont prié pour lui. Il lui est arrivé d'avoir quelques bonnes journées, de faire un bref voyage, d'aller se recueillir en pleine nature, mais ce furent des instants plutôt rares. En novembre dernier, alors que nous pensions que sa fin était proche, il avait pourtant repris goût à la vie. C'est en ce moment que j'ai pu chanter avec lui : « Seigneur, mon ami, tu m'as pris par la main; j'irai avec toi, sans effroi, jusqu'au bout du chemin. Je marche avec toi, dans le vent, dans le froid, je marche, peu m'importe, je te porte dans mon coeur avec moi. J'irai d'un bon pas en chantant mes chansons, je sais, tu m'attends sur le pas de ta belle maison. Alors, tu es là, je te vois découvert, je vois ton visage et la table où tu mets deux couverts. »

UN COMMUNICATEUR

Il avait une belle voix, il aimait parler, chanter, échanger. Pendant de longues années, il s'adressait aux diocésains et aux diocésaines par le biais de la radio : « As-tu deux minutes » ou encore « La vie au quotidien ». De courts messages évangéliques qui redisaient aux gens la beauté de chaque instant, la bonté de notre Dieu. Il aurait voulu à la manière de Jésus que l'Évangile soit proclamé sur tous les toits.

UN MINISTÈRE EXIGEANT

Au coeur de ses longs moments de maladie qu'il a vécus, le Père Lewis a connu des heures et des heures d'angoisse et d'anxiété. Le Pape Jean-Paul II affirme que puisque le prêtre participe au sacerdoce de Jésus, il doit prendre conscience chaque jour davantage que ce service est marqué du sceau de la croix. « La croix nous rappelle, à nous prêtres, dit-il, le grand amour de Dieu pour l'humanité et l'amour personnel qu'il porte. De même que la signification du sacerdoce du Christ réside dans le mystère de la croix, la vie du prêtre trouve son sens et son but dans le même mystère, le mystère de la croix ». C'est dans cet esprit que je disais à mon tour aux bénéficiaires du Foyer Saint-Joseph lors de la journée des malades, le 11 février dernier, alors que je savais que le Père Lewis écoutait de sa chambre la célébration : « Un prêtre qui offre ses souffrances peut accomplir beaucoup pour la construction du Corps du Christ. Ce ministère de la souffrance est exigeant, il prend tous vos instants; mais grâce à Jésus qui a porté lui aussi la souffrance du monde, il coopère à la rédemption de l'humanité. »

L'ÉNIGME DE LA SOUFFRANCE

L'un des textes les plus révélateurs sur notre condition humaine, c'est bien celui du Concile Vatican II qui s'exprime ainsi : « En face de la mort, l'énigme de la condition humaine prend toute sa profondeur. L'homme n'est pas seulement tourmenté par la souffrance, par la déchéance progressive de son corps, mais plus encore par la peur d'une destruction définitive. Il juge par une juste inspiration de son cœur lorsqu'il déteste et refuse cette ruine totale, cet échec définitif de sa personne. Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort. Toutes les entreprises de la technique, si utiles qu'elles soient, sont impuissantes à calmer son anxiété, car le prolongement de la vie que la biologie lui procure ne peut satisfaire ce désir d'une vie ultérieure, invinciblement ancré dans son cœur. »

VERS LA BÉATITUDE

« Alors que toute imagination est impuissante en face de la mort, l'Église, instruite par la Révélation divine, affirme que Dieu a créé l'homme en vue d'une fin bienheureuse, au-delà des misères du temps présent. De plus, la foi chrétienne enseigne que cette mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché, sera vaincue lorsque le salut lui sera rendu par son tout-puissant et miséricordieux Sauveur. Cette victoire, le Christ l'a acquise lorsqu'il est ressuscité, parce qu'il libérait l'homme de la mort par sa propre mort. La foi offre à tout homme une réponse à son interrogation angoissée sur son propre avenir. Elle nous offre en même temps la possibilité de communier dans le Christ avec nos soeurs et nos frères bien-aimés qui sont déjà morts, en nous donnant l'espérance qu'ils ont trouvé près de Dieu la véritable vie. »

VERS UNE CERTAINE SÉRÉNITÉ

Si le Père Lewis a connu la souffrance jusqu'à l'angoisse, il avait retrouvé depuis quelques semaines une certaine sérénité. Il savait que rien ne pouvait le séparer de l'amour de Dieu, ni la peur, ni la souffrance, ni la mort. Il était prêt depuis longtemps à la rencontre définitive avec le Seigneur. Après avoir vécu dans son âme et dans sa chair le bouleversant mystère pascal, il pouvait entrevoir une lueur du dimanche de Pâques. En pensant à lui et en demandant au Seigneur de continuer à envoyer de bons ouvriers de l'Évangile, nous pouvons reprendre cet hymne du bréviaire que le Père Lewis a sûrement médité : « Si l'espérance t'a fait marcher plus loin que ta peur, tu auras les yeux levés, alors tu pourras tenir jusqu'au soleil de Dieu. Si la souffrance t'a fait pleurer des larmes de sang, tu auras les yeux lavés, alors tu pourras prier avec ton frère en croix. »

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (05 avril 2000)